



CORT, John C., *Christian Socialism. An Informal History*

Bernard Reymond

Volume 44, numéro 3, octobre 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400408ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400408ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Reymond, B. (1988). Compte rendu de [CORT, John C., *Christian Socialism. An Informal History*]. *Laval théologique et philosophique*, 44(3), 405–407.  
<https://doi.org/10.7202/400408ar>

Les auteurs des différents essais qui composent cet ouvrage se feront donc les procureurs d'un de ces courants, parfois de plusieurs, comme c'est le cas pour Hans Ebeling qui procède à une médiation du sujet moderne, du Dasein et du sujet communicationnel, dont on voit bien mal au bout du compte, comment une telle médiation peut penser dans leur unité trois modèles qui relèvent de paradigmes radicalement différents et qui se disqualifient mutuellement dans l'histoire de la philosophie. Roderick M. Chisholm, dans la lignée de la neuro-philosophie, interprète le problème de la subjectivité à la lumière d'un psychologisme (tout en corrigeant certaines thèses de Hume) en ayant recours aux *Split Brain Phenomena* qui constituent un cas limite à partir duquel l'unité de la conscience pourrait être interprétée en terme purement neuronal et médical.

La dernière section du livre (*Metaphysik*) est d'un intérêt particulier puisqu'on voit Hans-Georg Gadamer et Jürgen Habermas prendre à leur compte la signification d'un penser post-métaphysique, le premier en retraçant le sens profond du retour aux grecs amorcé par Heidegger, qui nous permet seul de concevoir le lien à tous points de vue essentiel de la métaphysique avec le destin de l'occident, et la tâche qui reste impartie à l'homme comme Dasein ; le second, en reprenant un débat amorcé dans la revue *Merkur* avec Dieter Henrich (à qui, incidemment, l'ouvrage est dédié pour son 60<sup>e</sup> anniversaire). L'auteur de la *Théorie de l'agir communicationnel* continue ici de défendre le nécessaire changement de paradigme, d'une philosophie de la conscience dont Dieter Henrich cherche à renouveler les possibilités, selon Habermas au prix très lourd d'un retour à la métaphysique, à la faveur de la pragmatique formelle. Puisque le sujet est toujours d'emblée impliqué dans un réseau de communication dont le dispositif apparaît par ailleurs le plus fréquemment faussé, il importe pour une telle pragmatique formelle d'établir les paramètres critiques qui permettent à l'homme de démasquer les formes d'intersubjectivité qui le maintiennent dans un état de minorité, et de jeter les bases d'une véritable éthique du discours à la lumière d'une intersubjectivité langagière sans obstacle.

On peut déplorer, en concluant, que le monde français de l'édition ne manifeste pas l'audace de la maison Suhrkamp en publiant de tels essais collectifs sur des thèmes majeurs de la pensée philosophique. Cette pratique, à laquelle sont depuis longtemps rompus les anglosaxons et le monde germanique, notamment sous la forme des séminaires publiés et des *Materialien*, reste très limitée dans les pays francophones et ne dépasse guère le stade de la publication des actes de colloque, encore que leur diffusion reste le plus souvent restreinte. Cela est d'autant plus dommage que c'est souvent sous la forme de pareils ouvrages collectifs que se confronte le plus directement la pensée des auteurs, mobilisés par une thématique commune et forcés de fourbir les armes sur un même terrain.

Luc LANGLOIS  
Université de Paris — Sorbonne

John C. CORT, **Christian Socialism. An Informal History**, New York, Maryknoll, Orbis Books, 1988, xiii + 402 pages.

À première vue, ce livre se présente comme un vaste survol des diverses formes que l'exigence sociale a prises dans l'histoire des Églises chrétiennes, depuis les origines bibliques, mais surtout dans la période moderne des socialismes chrétiens proprement dits. À ce titre, il offre l'intérêt d'une synthèse englobant l'Europe et l'Amérique du Nord et qui n'avait sauf erreur pas d'équivalent jusqu'ici. Voici enfin rassemblée en un seul volume et sous une même plume l'histoire des engagements sociaux et des doctrines qui les ont accompagnés dans les Églises du monde occidental.

En réalité l'auteur se veut moins historien qu'avocat. Au soir d'une vie consacrée aux problèmes du travail et à la défense des droits sociaux, il entend démontrer, références historiques à l'appui, que l'exigence socialiste telle qu'il la comprend et la définit concorde avec celle du christianisme en général et de l'Église catholique en particulier. Il se déclare d'ailleurs catholique orthodoxe, et ce dernier point est manifestement celui qui lui tient le plus à cœur.

C'est toute sa relecture de l'histoire chrétienne qui s'en trouve, sinon faussée, du moins délibérément orientée. Cort accorde leur large place aux mouvements sociaux d'inspiration protestante. Mais la convergence du socialisme et de la doctrine sociale catholique étant ce qui l'intéresse au premier chef, il se montre presque toujours fort bienveillant envers les autorités ecclésiastiques dont il invoque le témoignage, surtout quand il s'en réfère à l'enseignement des papes, tandis qu'il n'hésite jamais à se montrer assez sarcastique envers les auteurs protestants qui lui en donnent l'occasion. C'est criant avec Paul Tillich qu'il tourne presque en dérision, croyant le prendre en flagrant délit d'intellectualisme académique et de discours incompréhensible pour des gens normaux — mais au gré d'une citation empruntée à une traduction anglaise et dont il n'a visiblement pas pris la peine de vérifier l'exactitude en remontant au texte allemand original.

Un survol de cette envergure suppose beaucoup de recours (en l'occurrence beaucoup trop) aux informations que fournit la littérature secondaire. Encore faut-il se référer aux ouvrages réellement nécessaires ou importants. Sur ce chapitre, Cort semble pâtir d'une maîtrise insuffisante de l'allemand et du français, et son information bibliographique sur les socialismes chrétiens (ou religieux) de France et d'Allemagne est carrément déficiente. Il ignore par exemple tout des travaux pourtant incontournables d'Émile Poulat et de sa thèse d'une vision sociale catholique se constituant pour ainsi dire en civilisation catholique au sein de la civilisation laïque (cf. sa notion d'«*ecclesiosphère*»). Lacune plus grave, Cort ne sait rien du mouvement protestant et français du «*Christianisme social*» et des travaux que Jean Baubérot a publiés à son propos. Du côté de l'Allemagne, Cort ne connaît pas les ouvrages actuellement les plus fiables sur le «*religiöser Sozialismus*» des protestants, et il se permet d'en parler sans avoir examiné de près les débats, voire les déchirements, que l'avènement du nazisme a provoqués dans leurs rangs (Cort aurait au moins dû évoquer le cas de Georg Wünsch, l'un des principaux théoriciens protestants du «*religiöser Sozialismus*», qui crut devoir consentir à se rallier temporairement au nazisme en vertu même de sa théorie sociale).

À côté de ces lacunes d'information, les erreurs ou mésinterprétations de détail qui se glissent inévitablement dans tout ouvrage dépendant trop d'une littérature secondaire sont heureusement peu nombreuses. Elles n'en incitent pas moins à recommander la prudence dans l'usage qu'on fera des renseignements contenus dans ce livre. Voici trois exemples d'erreurs sans conséquence, mais qui n'en sont pas moins là : Cort se trompe quand il croit que Lamennais a accepté tardivement la foi catholique (pour des raisons tenant à la Révolution, il n'a pu participer que relativement tardivement à la vie sacramentelle de son Église) ; Cort tient pour français le théologien suisse Alexandre Vinet et, faute d'avoir lu ses pages (fort sévères) sur le socialisme (elles existent pourtant en traduction anglaise), il lui en prête une définition qui n'est pas exactement la sienne ; il prête à K. Barth le besoin d'en découder avec Bultmann en 1919 déjà, alors que Bultman n'avait pas encore publié les textes sur lesquels leur controverse a porté plus tard.

Pour le reste, ce livre écrit avec passion se lit presque comme un roman, et l'on ne peut que remercier son auteur de l'avoir abondamment parsemé de citations généralement bien choisies. Mais le tout serait plus convaincant si, compte tenu des réserves ci-dessus, Cort s'était moins laissé fasciner par la réconciliation qu'il entend favoriser entre le catholicisme et le socialisme, et avait mieux perçu, donc marqué, la différence généralement très nette qui distingue l'ensemble

des doctrines sociales d'inspiration catholique d'une part, la plupart des mouvements chrétiens-sociaux protestants d'autre part.

Bernard REYMOND  
Université de Lausanne

Michel LEGRAIN, **Les divorcés remariés**. Dossier de réflexion. Coll. « Amour humain ». Paris, Le Centurion, 1987, 191 pages (21 × 13.5 cm).

Dans l'Avant-propos de son livre *Les divorcés remariés*, Michel Legrain précise lui-même son propos :

« Dresser le bilan de la discipline envers les divorcés remariés, telle qu'elle est actuellement et officiellement en usage dans l'Église latine. Voir rapidement quelles sont les assises scripturaires, historiques, théologiques et canoniques de la pratique actuelle de notre Église. Examiner aussi les avantages et les retombées malheureuses qui accompagnent cette pastorale. Prospector enfin parmi d'autres pratiques qui se cherchent présentement et voir sereinement si certaines ne seraient pas théologiquement et pastoralement justifiables, en vue d'une meilleure prise en compte ecclésiale de tous les appels évangéliques » (p. 7).

Parvenu au terme de l'ouvrage, le lecteur peut dire que l'auteur a bien atteint son but. À la fois théologien et moraliste, missionnaire et pasteur, Michel Legrain a réussi une petite synthèse dont tireront profit autant le spécialiste de la théologie et de la pastorale du mariage, que le non-spécialiste qui réfléchit. L'information est bonne et à jour et l'esprit dans lequel ce bilan est dressé est ouvert et positif. Dans la structure d'ensemble, on pourrait seulement s'étonner de la minceur de la conclusion, qui n'en est pas vraiment une, et de l'absence de bibliographie, laquelle, placée à la fin, aurait certainement été appréciée du lecteur désireux de références plus complètes et systématiques.

Un mot enfin sur la présentation et la qualité matérielle du livre : bonnes. Couverture attrayante, typographie agréable, suffisamment aérée. On apprécie également la méthode de présentation documentaire. L'auteur cite assez souvent des textes de référence — témoignages, théologiens, magistère, pasteurs, Écriture — ou encore des notes rédigées par lui-même, pour préciser ou compléter le texte même. Ces compléments sont clairement séparés typographiquement, placés dans la partie inférieure de la page ou encore occupant une page entière. Si bien que le lecteur pressé pourrait à la rigueur se dispenser de lire ces compléments documentaires, sans perdre l'essentiel du discours. D'autre part, l'importance de ces compléments pourrait justifier l'utilisation pédagogique du livre comme manuel.

L'importance pastorale de la question étudiée, le remariage des divorcés, mérite un examen attentif de l'ouvrage.

Le premier chapitre, *Des divorcés remariés s'expriment*, est une façon concrète d'aborder cette difficile, souvent douloureuse réalité pour des chrétiens qui veulent rester fidèles à Jésus-Christ, dans l'Église et suivant leur conscience. Onze témoignages sont présentés en quatorze pages. La référence constante à la vie caractérise toujours la démarche de Michel Legrain.

Le deuxième chapitre, également court (pages 25 à 39), *La Parole de Dieu sur l'amour conjugal*, rappelle quelques textes essentiels de l'Écriture, dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Si la symbolique de l'union de Dieu à l'humanité et du Christ à l'Église ne s'applique que secondairement au mariage, « maris et femmes, comme nouveaux disciples, entretiennent dans leur amour conjugal des rapports tels qu'ils deviennent à leur tour évocateurs du mystère d'amour entre le Christ et l'Église » (p. 35). Cependant, et l'auteur le dira